Newsletter Ecole Ardévaz

ÉTÉ 2018

L'ACTUALITE

REDACTION & IMAGES : ALEXANDRE MOULIN

Les fake news et l'esprit critique à l'ère d'internet

Entretien réalisé le 5 juin 2018

Rédacteur en chef du quotidien romand Le Matin. Grégoire Nappey nous livre son regard sur le métier de journaliste, sur l'actualité et les challenges à venir. Le tout en se plaçant dans le fauteuil de l'étudiant du 21ème siècle.

La place des médias

On a coutume de dire que les médias sont le quatrième pouvoir. Toutefois, force est de constater que le comportement des lecteurs a fortement et très rapidement évolué, quel constat pouvez-vous en tirer ?

Grâce à internet, aujourd'hui, le public a accès à des sources d'informations qui sont pratiquement infinies. Si autrefois, l'actualité était dispensée à sens unique par le travail d'investigation du journaliste, de nos jours, le lecteur devient un véritable acteur du média. Il participe aux contenus, il commente les nouvelles et il devient de la sorte beaucoup plus exigeant ! C'est d'ailleurs un challenge pour la profession, ce qui rend le métier sous pression.

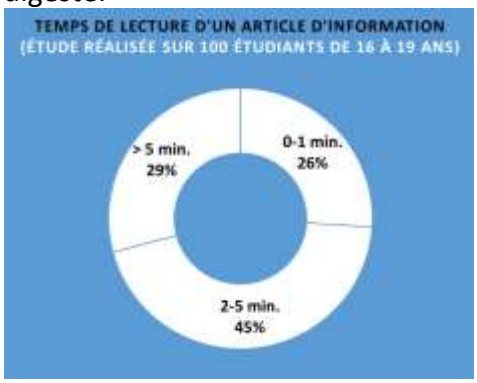
De plus, la valeur de l'information a changé. Le lecteur ne veut plus dépenser pour s'informer. **On évolue vers de nouveaux modèles économiques qui ont été amorcés par les journaux gratuits.**

La vraie information

A l'ère du "tout numérique", de plus en plus d'étudiants disposent d'informations en instantané. Le professeur voit sa mission transformée, tout comme le journaliste est soumis à une critique qu'il ne connaissait peut-être pas.

Finalement, où se trouve la vraie source de l'information ?

Il n'y a pas de vraies sources d'information! Il y a des faits que l'on doit recouper pour vérifier leur véracité. Il y a des sources qui sont plus fiables que d'autres mais le bon vieux truc restera toujours le même: se reposer au minimum sur deux sources que l'on va commenter. **Si on cherche l'enquête, il faut prendre le temps d'aller creuser dans les détails, de croiser les faits, de les vérifier et d'en créer un ensemble cohérent.** Il y a la matière primaire et ce que l'on en fait. Au final, il s'agit de rendre le message digeste.



Autre phénomène, le commentaire a remplacé le courrier du lecteur. Il faut savoir que ce fut longtemps un problème dans sa gestion et dans notre responsabilité à laisser les gens s'exprimer sur nos plateformes; au point que nous avons fait le choix d'en externaliser la modération. Et puis nous avons dû resserrer les mailles du filet afin de lutter contre l'anonymat des commentateurs et, donc, contre le risque de dérapages impunissables. Nous avons été les premiers en Suisse romande à mettre en place des garde-fous obligeant les gens à déclarer leur vraie identité via un système de code SMS.

Nous avons un spécialiste réseaux sociaux depuis 2014 qui travaille sur notre communauté en favorisant l'engagement des gens ou tout simplement en mettant en évidence tels ou tels sujets. Chez nous, un lecteur sur cinq arrive sur nos plateformes via Facebook. Les enjeux sont donc considérables, avec des outils - les algorithmes - que nous ne maîtrisons pas!

Par ailleurs, de nouveau métiers sont apparus dans les rédactions des journaux: nous avons par exemple des vidéastes.

Dès lors si vous deviez vous projeter dans 10 ans, selon vous, comment sera le paysage médiatique ?

Un enjeu majeur sera de préserver les marques des médias, lesquelles sont des critères de qualité pour les contenus. Par contre, le modèle sera peut-être entièrement virtuel, sans plateforme particulière, avec ce contenu qui sera la base. Car la destruction des supports va continuer. L'enjeu sera donc de maintenir une notion de valeur de l'information.

On pourrait peut-être imaginer une sorte de iTunes de la presse.

L'esprit critique

En 2018, grâce à notre téléphone portable, nous avons un journal qui nous suit tout le temps, dans notre poche. Dès lors, comment se protéger et garder un esprit critique et libre dans cet univers du "partout et tout le temps" de l'information 4.0?

Pour les lecteurs qui utilisent des plateformes d'informations, il s'agit de ne pas se contenter d'un média mais de rester curieux.

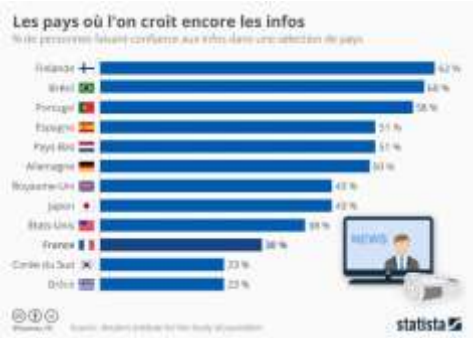
Pour les réseaux sociaux, il faut se fixer une ligne et être conscient que ce que l'on publie est irrattrapable.

Finalement, il faut se rendre compte que l'information a un prix et que chercher le tout gratuit reviendra peut être à la tuer. Même si la gratuité contient aussi de la qualité, avec des modèles de médias, parfois pointus, fonctionnant sur les revenus publicitaires.

Dès lors on pourrait imaginer une subvention de l'Etat ?

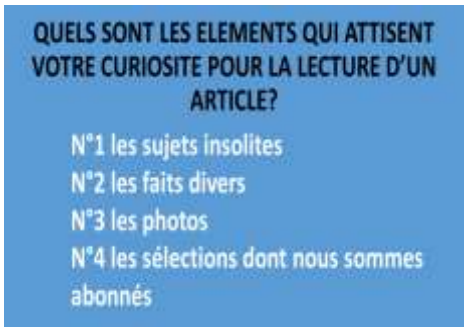
Le modèle privé doit persister pour l'indépendance de la presse. Je serais contre une subvention de l'Etat même si son rôle est de garantir une information de qualité sur son territoire.

Cela nous renvoie au service public qui doit être entièrement revu car il ne doit pas se limiter à la radio et à la télévision. Une piste serait une plateforme de contenus mis à disposition des distributeurs, dont le rôle pourrait s'assimiler à celui d'une agence de presse comme l'ATS. La Confédération contribuerait ainsi et toujours à la pluralité. Car si le financement de la radio et de la télé est une notion historique, cela n'a plus vraiment de sens aujourd'hui. Le modèle est dépassé.



Un mot sur la numérisation ?

La numérisation fait tout exploser, à l'instar du commerce de détails, des services financiers, et même de l'école, ... notre seule issue résidera dans la formation, celle des collaborateurs de demain.



L'école en 2018

Si vous étiez à la tête du département de la formation, quelle serait votre école idéale en 2018 ?

Je commencerais par m'occuper des professeurs afin de mieux les aider à faire face au phénomène dans le cadre de la vie scolaire. Les jeunes (et aussi les plus vieux!) ont un nouveau "meilleur ami" qui s'appelle téléphone portable. D'ailleurs, dans la classe de mon fils de 11 ans, ils en ont déjà tous un! Aussi les enseignants doivent savoir et pouvoir gérer ce phénomène nouveau, voire parfois en l'intégrant dans la pédagogie.

Il est également urgent de rajouter de l'informatique, de la programmation et de la logique d'ordinateurs dans les cursus. Nous devons éviter qu'il y ait ce décalage entre les exigences du monde professionnel, celui de notre quotidien la façon dont nous formons la jeunesse.

Mais j'ai conscience que ces réformes ne se feront pas rapidement et qu'elles demanderont des changements de mentalités et de réflexes pédagogiques. Sans parler des problèmes liés aux compétences des enseignants !

Le monde

Les pages "people" ont souvent plus de succès que l'actualité dite sérieuse. Pour vous que doit-on retenir en lisant un journal ?

Un journal est un cocktail dont il faut savoir doser les ingrédients!

Le Matin sans les pages 'people' perdrait une partie de son identité. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut résumer l'étiquette d'un journal à un seul cahier d'informations.

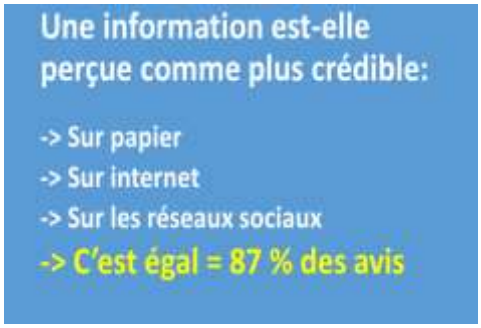
Chaque matin, lors du choix des sujets formulons un équilibre des thèmes.

Prix qu'un jeune est prêt à payer pour lire un article

Pour terminer, quel est le meilleur format pour un journal ?

Il est intéressant de relever que biologiquement l'œil ne fonctionne pas de la même manière sur une version imprimée que sur une page internet ou une version mobile.

Nous devons donc adapter les contenus et la forme. De nouveau, il s'agit d'ajuster notre métier aux usages des lecteurs afin que leur expérience soit la plus valorisante possible.



Le tac au tac

Journal papier ou version électronique ?

Version électronique

Crayon ou ordinateur ?

Ordinateur

Dictionnaire ou Wikipédia ?

Dictionnaire

Tableau noir ou écran interactif ?

Ecran

Enseignement à distance ou en école ?

En école

Le Matin en quelques chiffres :

Année de création : 125 ans

Nombre de lecteurs : 330'00 (média payant le plus lu)

Propriétaire : Tamedia

Concurrents : 20min, RTS (en ligne)

8 juin.
100% de réussite aux examens Goethe du B1, pour les classes de 2ème année.

Rencontre organisée avec l'Expat Club VS.

Le voyage de classe

Témoignage :
Mathilde Gasser, 19 ans, de Verbier en 3ème année gymnasiale.

Quels souvenirs retiendrez-vous de ce voyage culturel en méditerrannée ?

Globalement, cela a grandement renforcé les liens de l'ensemble des deux classes. Ce qui est important car les quatre ans du parcours jusqu'à la matu ne sont pas faciles. C'est un passage dans la vie où nous devons concilier vie scolaire et amitié. Avec tous les repères que cela implique.

Ainsi, se retrouver sur un bateau était un expérience incroyable ! **C'était une des premières fois que nous partions ainsi avec un groupe d'amis. On a pu vivre des moments uniques qui resteront marqués.**

Quelles sont les anecdotes que vous pourriez partager avec nous ?

Le fait d'avoir déraillé quatre fois avec le vélo électrique qui nous menait dans les Calanques à Marseille, a rendu le périple un brin compliqué ! Mais je retiendrai surtout la fausse soirée du capitaine (car sur des croisières de 3 nuits, il n'y a pas de soirée officielle). Nous étions tous élégants et pour nous féliciter, le directeur nous a offert une coupe de champagne. C'était un beau moment !

Si vous deviez retenir un moment particulier, quel serait-il ?

Tout était fabuleux ! Alors je dirais l'ensemble des 3 jours (rire !). Mais plus particulièrement, lorsque nous avons vu le bateau pour la 1ère fois. La grandeur et ce gigantisme dans tout, c'était réellement un moment d'excitation pour tout le monde.

Faire une maturité en 4 ans c'est un challenge ; vous n'avez pas beaucoup de temps en dehors des études, aussi quelle importance revêtent les activités extra-scolaires ?

On apprécie vraiment les conférences qui sont organisées. Nous avons eu la chance d'avoir pu écouter des orateurs captivants comme René Prêtre ou Louis Derungs. Ça nous apporte beaucoup et nous apprenons réellement de leurs témoignages. Ils parlent de l'actualité, de la passion mais aussi de la vie, tout simplement.

La fin de l'année scolaire et des cours d'anglais pour les Juniors. Avec ses petits mots qui font trop plaisir…

Un défi du futur, la cohabitation entre les générations.

Un *royal wedding* ou un clin d'œil à nos charismatiques professeurs d'anglais, Mrs & Mr Henderson !

Les petits projets qui font du bien

Il y a quelques jours, salades, tomates, carottes et autres herbes aromatiques ont pris leurs quartiers dans la cour de l'école Ardévaz. Sur 1 gros mètre carré de bac jardinier, cultivé de manière écologique, grâce au soutien de la professeure de biologie, Madame Couturier et des étudiants de l'école. Un projet qui s'inscrit dans un cadre pédagogique, mais aussi dans la tendance actuelle de l'agriculture urbaine. Ce concept en plein essor en Suisse romande recoupe des pratiques diverses, qui toutes ont pour ambition de reconnecter les citadins comme les étudiants à la production de nourriture, tout en sensibilisant au bien-manger.

Témoignage :
Chloé Amancio, 17 ans, de Crans, en 3ème maturité gymnasiale.

Quel regard portez-vous sur ce projet de bac jardinier ?

C'est super intéressant car ça nous permet de 'sortir' de la classe et d'avoir un contact différent avec la théorie. En plus, on doit mettre la main à la pâte !

Vous-même avez-vous un jardin ?

Oui, j'ai un petit jardin où je plante des fraises car ça a du goût ; mais j'ai également de la rhubarbe pour ma maman et des salades pour l'été. Ça nous permet de manger des produits bio et d'en connaître leur origine.

Pensez-vous que ce genre de démarche apporte vraiment quelque chose ?

Oui, car ça nous permet de nous rendre compte de ce que l'on mange. Ça peut sembler étrange mais pour notre génération, la provenance et la fabrication de la nourriture ne sont pas des éléments dont nous sommes forcément familiers. **Aussi avec ces petits projets, nous nous rendons compte du temps que cela prend pour faire pousser des plantes et des efforts qu'il faut faire pour avoir de la nourriture dans son assiette.**

Le travail de maturité

Témoignage :

Thibault maret, 17 ans, de Vollège, 4ème année maturité.
Charline Eden Constantin, 19 ans , de Martigny, 4 ème année maturité.

Par quels moyens vous informez-vous sur l'actualité ?

CEC : J'ai des applications avec des notifications 'pushs' qui me donnent un aperçu des gros titres. Je peux donc lire uniquement ce qui m'intéresse. Par exemple, si c'est un fait divers important qui me concerne ou à travers le monde. Par contre, si c'est simplement pour un résultat sportif, je ne vais pas le lire.
Finalement, je prends du temps à m'intéresser à un article si c'est une enquête. Et pour cela, je privilégie le format papier.
D'ailleurs, à l'école, c'est la même chose. Pour un support de lecture comme un exercice de math, j'ai ma tablette, mais si c'est pour de l'étude, je préfère l'imprimer.
TM : Je lis le 20 Minutes dans le train. Mais il y a beaucoup de publicité. Ce qui ne facilite pas l'intérêt.
Toutefois, paradoxalement, je ne serais pas prêt à payer pour une simple information quotidienne.

Qu'a représenté le travail de rédaction de votre TM ?

CEC et TM : C'était la première fois que nous étions confrontés à la rédaction d'un tel rapport, aussi long. Le plagiat a été notre principale difficulté car même sans le vouloir, on s'inspire de recherches menées par des spécialistes.
CEC : On doit avoir une méthodologie en sélectionnant et en faisant la part des choses. On a presque trop d informations ! Il s'agit donc de trier et affiner pour être pertinent.
TM : Oui, internet est une solution et un problème à la fois. On y trouve la plupart des informations sans pour autant que les sources soient vraiment fiables. Mais personnellement, ça me permet d'avoir une bibliothèque infinie à la maison !

Le tac au tac

Journal papier ou version électronique ?
Version électronique

Crayon ou ordinateur ?
Crayon (ordinateur pour TM)

Encyclopédie ou Wikipédia ?
Wikipédia

Tableau noir ou écran interactif ?
Ecran interactif pour TM
Tableau noir pour CEC

Enseignement à distance ou en école ?
En école

Le travail de maturité est une démarche de projet, qui se déroule sur une année civile, soit sur la deuxième partie de la 3e année et la première partie de la 4e année.
Ses objectifs sont notamment les suivants :
a- chercher, évaluer, structurer et exploiter des informations;
b- acquérir et pratiquer des méthodes de travail adéquates;
c- communiquer ses idées, sa démarche et ses résultats de recherche;
d-développer la motivation, la curiosité et l'ouverture d'esprit;
e- décloisonner les savoirs.

30 mai
Cérémonie des diplômes d'anglais juniors

Camping et grillade à Europapark. 18 mai

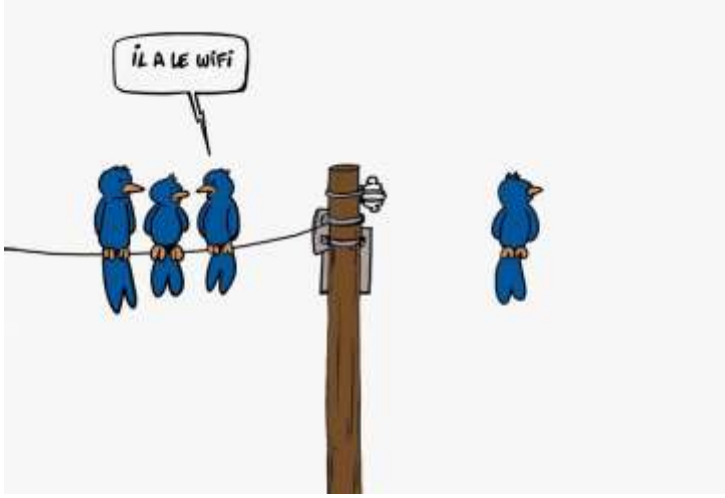
Rien de mieux qu'un petit séjour au camping, avec grillades et montagnes russes ; pour souder les liens et créer une ambiance harmonieuse à quelques semaines des examens de fin d'année scolaire.
Accompagnés de 4 professeurs/grilleurs, une cinquantaine d'étudiants de 1ère et 2ème années ont pu profiter de 2 jours d'émotions et de rires.

BBQ dans la cour.
20 avril

Soirée Japonaise. 3 mai

Après 1 heure de réunion, durant laquelle l'ensemble des étudiants sont passés en revue afin d'analyser les éventuelles mesures d'accompagnement et de soutien ; le carnotzet de l'école s'est transformé en cuisine japonaise. Coachés par une ancienne étudiante venant du *pays du soleil levant*, les professeurs ont pu s'exercer à la conception de sushis et autres délices nippons.

22 mai, Lourdes
@Roberto Schmidt



La photo du mois

La Casa de Papel est une série à succès, diffusée sur Netflix. L'intrigue vient d'un mystérieux 'Professeur' qui orchestre le braquage de la banque nationale d'Espagne.

2 petites saisons palpitentes qui ont tenu en haleine tous les fans de séries!

Le 10 mai, nous retrouvions le fameux professeur et ses complices, en salle T1 de l'école Ardévaz.

Une photo qui aura été vue par plus de 21'000 internautes!

Les nouvelles de Berne

Le 24 mai, nous avons pu défendre le système de la maturité suisse devant la commission parlementaire du Conseil National. Une démarche initiée par Yannick Buttet et relayée par le Conseiller National Mathias Reynard.
Ce dernier était étonné que des questions opérationnelles aussi simples que celles que nous avions posées soient systématiquement repoussées.
En effet, **nos écoles revendiquent l'accès à des ouvrages de référence pour pouvoir préparer les étudiants dans un cadre délimité, ainsi que l'accès aux corrigés des examens pour mieux comprendre les critères d'évaluation des examinateurs.**
La seule volonté de nos écoles est d'offrir de la sécurité à nos étudiants et d'éviter les trop fréquentes erreurs dans les données des examens ou les questions hors-sujet.
www.**mathiasreynard**.ch

Follow us on Instagram

FOLLOW US ON FACEBOOK